

Académie de Nîmes
Séance ordinaire
22 décembre 2017

Didier Travier, membre résidant.

Les protestantismes et l'image Un exemple : le motif polémique de la balance

Mon cher confrère,

voici exactement trois mois, jour pour jour, vous étiez assis dans le même fauteuil pour votre réception à l'Académie. Vous inaugurez ainsi une nouvelle pratique, et même doublement. D'abord parce qu'il n'est pas coutumier qu'un académicien présente deux interventions la même année et ensuite parce qu'à peine arrivé, et ayant donc prononcé le discours de votre réception, vous soyez à nouveau et si promptement mis à contribution.

C'est que cette année est marquée du sceau de Luther. C'est pourquoi il a paru expédient à la Commission du programme de ne pas la laisser s'achever sans que l'Académie y apporte, de quelque façon, sa contribution. Comme par ailleurs, dans votre discours de réception, vous vous êtes présenté comme un grand protestant devant l'Éternel, vous avez été sollicité et vous avez bien voulu accepter.

Dès lors se posait une difficulté inédite : fallait-il à nouveau vous présenter et rééditer ce que j'avais dit voici à peine quelques semaines. Je n'ai pas cru devoir vous infliger à tous cette répétition. Je puis seulement ajouter que l'ouvrage que vous annonciez alors est maintenant paru : *Une confiance sans nom, essai sur la foi*, chez Ampelos. Il m'a paru plus approprié, avec votre accord, de rappeler plutôt l'événement survenu en 1517, qui vaut cette commémoration d'un cinquième centenaire.

La mémoire collective a retenu que le 21 octobre 1517, Martin Luther, âgé de 34 ans et prier du couvent des augustins, docteur en théologie, afficha ses 95 thèses sur la porte de l'église du château de Wittenberg en Saxe. Cette image a traversé les siècles. J'en retiens pour preuves deux exemples tout récents. Suite au colloque de Montauban consacré à Luther et auquel j'ai participé, *La Dépêche du Midi* lui a consacré un article le 29 novembre dernier : "Le 31 octobre 1517, Luther, chanoine augustin placarda sur les portes de l'église de Wittenberg en Allemagne ses 95 thèses...". L'autre témoignage provient d'une BD consacrée à Luther, parue cette année : la couverture montre Luther en train de placarder ses thèses. La cause est donc entendue : la naissance de la Réforme aurait été marquée par un acte spectaculaire et provocateur.

Que s'est-il passé en réalité ? D'abord le jour lui-même, 31 octobre : veille de la Toussaint, jour où les fidèles venaient vénérer les 17 413 reliques exposées dans l'église pour y acquérir des indulgences, moyennant finance. Luther envoya ce jour-là ses 95 thèses à Albert de Brandebourg, grand électeur du Saint Empire et archevêque de Mayence. En réalité, ce professeur d'université se conformait à la tradition médiévale de la *disputatio* : il lance des thèses, puis attend et espère qu'un collègue relève le défi, pour organiser le débat. D'ailleurs ces thèses sont en latin. Qui pouvait les lire ? En ce début de siècle, la population germanique comptait 3 à 4 % de personnes capables de lire. L'archevêque ne répondit pas. Or, dès le 11 novembre, puis le 20 décembre, des amis du moine, apparemment à son insu, firent imprimer les thèses luthériennes à Leipzig, Magdebourg, Nuremberg et Bâle. Dès lors l'imprimerie assura

une foudroyante diffusion à un document qui, à l'origine, était destiné à une élite universitaire et scolastique. De sorte que, si l'on ne peut pas affirmer que les thèses de Luther ne furent pas affichées, il est plus délicat encore d'affirmer le contraire, faute de preuves. Nous aurions donc affaire, une fois encore, à un mythe fondateur, créé a posteriori à l'instar de Remus et Romulus pour Rome ou de la prise de la Bastille en France...

Le succès de la Réforme fut évidemment dû, entre autres causes, à l'imprimerie qui diffusa les textes de Luther puis des autres réformateurs. N'oublions pas qu'alors la lecture, même en privé, se faisait à haute voix. Et n'oublions pas non plus l'importance des chants. Mais la presse répandit aussi les idées par les gravures. Il ne fait aucun doute que l'image y joua un rôle majeur, tant auprès des lettrés que des illettrés.

Il me semble qu'à cet égard, notre époque est plus proche de celle de Luther qu'il n'y paraît, l'illettrisme augmentant tandis que l'image, sous toutes ses formes, y domine largement. N'est-ce pas ce qu'a aussi révélé la récente exposition de Carré d'art qui présentait des images de la Réforme ? Et puisque il s'agit d'images et de protestantisme, je cède la parole à notre orateur.

Gabriel AUDISIO